

**Homélie du P. Arnauld CHILLON, Recteur
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Il s'agit d'abord dans cet évangile de ne pas se servir de Dieu, de ne pas le faire entrer dans nos petites logiques, nos petits partages, nos petites organisations, et nos petits « ego » et volontés de puissance. Il s'agit toujours d'être vigilants quant à la relation que nous avons à Dieu pour entretenir en nous une disponibilité à ce qu'il désire et non pas une captation de ce que nous voudrions lui faire dire. Il y a toujours à être attentif à cela : veiller à ce que chemin faisant on ne se mette pas Dieu dans la poche, mais qu'on apprenne, parce que croyant en lui, à le servir en servant nos frères. Il y a d'abord cet appel là, ne pas faire entrer Dieu dans nos logiques humaines, mais apprendre, à partir de ses logiques à lui, apprendre à vivre une vie nouvelle.

Il s'agit encore dans cet évangile de ne pas se défaire sur Dieu, de ne pas lui demander de faire le travail à notre place : « Qui m'a établi pour faire vos partages ? » dit l'évangile. Il y a dans le mystère de Dieu et de l'homme quelque chose d'essentiel qu'on nomme la liberté. Et Dieu est infiniment respectueux de la liberté ! Elle est même un des critères de vérification de l'authenticité d'un chemin de foi. Et cette liberté, elle appelle à la responsabilité. Ne pas demander à Dieu ce qui est du ressort de l'homme. Ne pas demander au Ciel ce que le Ciel nous prie de faire. Ne pas attendre de Dieu ce que vous et moi nous pouvons déjà entreprendre. Ne pas mettre Dieu dans notre poche, le faire entrer dans nos logiques, et ne pas non plus lui demander des choses qui sont de notre ressort. Là encore lui demander simplement de quoi être humain, pleinement, et nous le croyons, ce faisant, reflets de son amour, puisque créés à son image.

Il y a encore dans l'évangile d'aujourd'hui, un troisième appel : celui à essayer d'arrêter de penser qu'on va réussir nos vies simplement en

accumulant, par peur du lendemain. Les greniers bien pleins, pour être sûrs de ne manquer de rien ! Il nous faudrait apprendre à passer de la peur du lendemain au goût du lendemain. Et ça pourrait aider dans bien des situations d'aujourd'hui, pas que de cette semaine... Et dans celle-ci aussi ! Tant que nous aurons peur du lendemain, c'est le principe de précaution et la sécurisation qui mèneront nos projets. Et finalement, forcément, chacun veillera sur ses propres intérêts, oh poliment, mais individuellement. Il nous faut passer de la peur du lendemain au goût du lendemain et c'est un acte de foi à poser dans l'humanité et dans le Seigneur que de passer de la peur de demain au goût de demain, avec ce que ça vient éveiller en nous d'une disponibilité à de l'inconnu, d'un accueil du pas prévu, d'une bienveillance en ce qu'on n'avait pas encore fait... Apprendre ce faisant, là encore, à grandir en humanité ! Voilà, amis, trois appels ! Ces textes, nous ne les avons pas choisis pour aujourd'hui. Entre nous ils disent bien l'actualité de la parole de Dieu, non pas à son peuple, mais à l'humanité. La Bible, ça n'est pas le livre qui vient parler aux croyants, simplement, c'est la parole que le Seigneur adresse au monde entier et qu'il nous confie, chacune et chacun dans le respect du chemin des uns et des autres, l'appel à avoir une foi qui ne se serve pas de Dieu – vous savez, ça commence dans nos petites prières quotidiennes, ça , cette attention là, - l'appel à avoir une foi qui ne déresponsabilise pas l'être humain – c'est faire injure à Dieu que de ne pas prendre nos responsabilités ! - et puis l'appel à avoir des vies dignes de ce nom qui croient que demain est une chance, et qu'il faut l'accueillir et nous y préparer, et non pas en avoir peur et nous en préserver.

La clé de tout cela, elle est dans la deuxième lecture. L'appel de l'apôtre qui invite à partir des réalités d'en-haut, ce que vous et moi, on a toujours du mal à faire. Parce que bêtement on pense que « le haut », c'est trop haut, et que plus tard, ce sera « après » alors que, nous le croyons nous les chrétiens et nous nous rejoignons les uns et les autres, nous le

croyons nous disciples de Jésus, le « là-haut », il est devenu « ici-bas », le « demain », il est devenu « maintenant », la résurrection, ça n'est pas pour plus tard, depuis le jour de notre baptême, qu'est-ce qui coule en nous, si ce n'est cette vie nouvelle ? Vous avez entendu l'apôtre ; il dit ce que c'est que cette vie nouvelle, il dit qu'il n'y a plus d'esclave ou d'homme libre, il dit qu'on est tous tout en Christ, en Dieu. Partir de cela doit nous permettre de poser un regard oh combien renouvelé sur bien des situations de notre humanité, en ayant comme a priori que nous sommes une famille humaine, et que cette famille, elle est à accueillir d'abord, puis à inventer ensemble, mais d'abord à accueillir l'autre, il est déjà mon frère depuis l'événement de Pâques ! L'autre, il est déjà mon frère, toute la Bible le dit, et je passe ma vie à m'en rendre compte. Ne faisons pas de la fraternité simplement un chantier devant nous, faisons de la fraternité un cadeau qui est donné du Ciel, et qui devient un chantier pour que les uns et les autres nous apprenions à nous rendre compte que déjà nous sommes frères.

Eh bien que notre prière ce matin, nos prières de ces jours-ci se laissent inspirer par tout cela, en se mettant au service de Dieu qui nous a créés à son image, et qui nous prie de pouvoir se reconnaître dans ce que nous tâchons d'être ensemble ; en ayant des prières qui aident le Seigneur à nous renvoyer à nos propres responsabilités, personnelles, collectives, nationales, internationales, afin que le temps de l'émotion passé, le discernement puisse se traduire dans des fidélités, des choix. Que la prière de ce matin nous aide encore à regarder comment nous menons des vies qui ne soient pas toujours sur le toujours plus par peur de manquer demain, mais des vies qui soient davantage marquées par une disponibilité à ce que le Seigneur nous donne et qui nous permet d'accueillir demain, et au fil de tout cela, simplement, que nous soyons au cœur de la vie de nos sociétés des femmes et des hommes artisans d'une nouveauté de vie digne de ce nom et digne de Dieu. Ainsi soit-il !

18^{ème} dimanche ordinaire, 31 juillet 2016
LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture du livre de Qohélet, 1, 2 ; 2, 21-23

Vanité des vanités, disait Qohélet. Vanité des vanités, tout est vanité ! Un homme s'est donné de la peine ; il est avisé, il s'y connaissait, il a réussi. Et voilà qu'il doit laisser son bien à quelqu'un qui ne s'est donné aucune peine. Cela aussi n'est que vanité, c'est un grand mal ! En effet, que reste-t-il à l'homme de toute la peine et de tous les calculs pour lesquels il se fatigue sous le soleil ? Tous ses jours sont autant de souffrances, ses occupations sont autant de tourments : même la nuit, son cœur n'a pas de repos. Cela aussi n'est que vanité.

Psaume 89, D'âge en âge, seigneur, tu as été notre refuge !

2^{ème} lecture de la lettre de saint Paul aux Colossiens, 3, 1-5.9-11

Frères, si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Pensez aux réalités d'en haut, non à celles de la terre. En effet, vous êtes passés par la mort, et votre vie reste cachée avec le Christ en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui dans la gloire. Faites donc mourir en vous ce qui n'appartient qu'à la terre : débauche, impureté, passion, désir mauvais, et cette soif de posséder, qui est une idolâtrie. Plus de mensonge entre vous : vous vous êtes débarrassés de l'homme ancien qui était en vous et de ses façons d'agir, et vous vous êtes revêtus de l'homme nouveau qui, pour se conformer à l'image de son Créateur, se renouvelle sans cesse en vue de la pleine connaissance. Ainsi, il n'y a plus le païen et le Juif, le circoncis et l'incirconcis, il n'y a plus le barbare ou le primitif, l'esclave et l'homme libre ; mais il y a le Christ :

Evangile selon saint Luc, 12, 13-21

En ce temps-là, du milieu de la foule, quelqu'un demanda à Jésus : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. » Jésus lui répondit : « Homme, qui donc m'a établi pour être votre juge ou l'arbitre de vos partages ? » Puis, s'adressant à tous : « Gardez-vous bien de toute avidité, car la vie de quelqu'un, même dans l'abondance, ne dépend pas de ce qu'il possède. » Et il leur dit cette parabole : « Il y avait un homme riche, dont le domaine avait bien rapporté. Il se demandait : 'Que vais-je faire ? Car je n'ai pas de place pour mettre ma récolte.' Puis il se dit : 'Voici ce que je vais faire : je vais démolir mes greniers, j'en construirai de plus grands et j'y mettrai tout mon blé et tous mes biens. Alors je me dirai à moi-même : Te voilà donc avec de nombreux biens à ta disposition, pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence.' Mais Dieu lui dit : 'Tu es fou : cette nuit même, on va te redemander ta vie. Et ce que tu auras accumulé, qui l'aura ?' Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu. »